FR 19834 2
Case
FRC
17194

DISCOURS AU ROI,

PRONONCÉ, le 17 juillet 1790, par JOSEPH DELAUNAY, d'Angers, parlant au nom des Gardes Nationales du Département de Maine & Loire.

SIRE,

QUEL MOMENT pour une Nation sensible, pour des Français qui aiment leur Roi jusqu'à l'idolâtrie; quel moment que celui où vous nous permettez d'approcher de votre Personne sacrée, de celle de votre auguste Epouse, & d'entendre *les paroles ou plutôt les sentiments de votre cœur* (1).

Oui, SIRE, nous les répéterons dans nos Départements, vos paroles de bonté si touchantes. Nous les redirons dans les humbles chaumieres & dans les réduits des infortunés; elles y porteront la paix & le bonheur. Quel Français pourroit être malheureux, alors qu'il sait que son Roi veut veiller pour lui!... Loin de nous toute autre image. C'est à nous de mourir pour vous.

(1) Discours du Roi.

THE NEWBERRY LIBRARY

Nous dirons à nos compatriotes, que nous avons vu nos vieillards, mouiller de leurs larmes, les mains innocentes de votre auguſte Fils, & lui préſager qu'il fera un jour le bonheur de nos enfants, comme vous faites aujourd'hui le nôtre.

Nous redirons aux Habitans des Campagnes, que Votre Majeſté veut les viſiter dans leurs aſyles. Ah ! SIRE, comme ils vont vous aimer & vous bénir ! Accompliſſez ce vœu ſublime, le plus beau qu'ait pu former un grand & un bon Roi. Vivez ſans ceſſe au milieu de l'immenſe Famille dont vous faites le bonheur & la gloire.

Quel Monarque, SIRE, eut un Palais comparable à ce Champ-de-Mars, ouvert à l'univers, où les François viennent de jurer en préſence du Dieu des Armées, de vous être inviolablement attachés, de vous aimer toujours, & de défendre au péril de leurs vies, l'autorité légitime & ſacrée de Votre Majeſté. Puiſſiez-vous, SIRE, environné de notre amour, en jouir long-temps ! Puiſſe l'Ange tutélaire de cet Empire, prolonger vos jours ſi précieux pour nous & pour l'humanité entiere ! Tel eſt, SIRE, le vœu le plus ardent de nos cœurs. Nous oſons aſſurer à Votre Majeſté qu'il eſt auſſi celui de tous les François.

DISCOURS
A LA REINE,

Prononcé, le 18 juillet 1790, par Joseph Delaunay, d'Angers, au nom des Gardes Nationales du Département de Maine & Loire.

MADAME,

Les Gardes Nationales du Département de Maine & Loire, oſent préſenter à Votre Majeſté, leur Diſcours à un Monarque, le pere, le frere & l'ami des Français. Ils ont penſé que ce foible gage de leur reconnoiſſance, ſeroit reçu de ſon auguſte Epouſe, avec indulgence & bonté.

Permettez-nous, Madame, d'y joindre l'expreſſion des ſentiments que vous nous inſpirez. Ces ſentiments que les François vous ont ſi vivement témoignés au Champ-de-Mars, doivent être d'autant plus chers à votre cœur, qu'aucune puiſſance humaine ne pouvoit nous les commander; qu'ils n'ont pas été le fruit incertain du zele de quelques Citoyens iſolés; mais l'expreſſion pure & libre de la volonté générale des Repréſentans de la Nation. Dans nos Départements, Madame, nous ne connoiſſions que la grandeur de votre courage & l'énergie de votre ame; mais depuis que le Palais des Rois eſt ouvert au Peuple, depuis que Votre

158

Majesté s'est rapprochée de nous, vous nous avez montrés des vertus privées, qui vous élevent encore au-dessus du Trône.

Nous avons vu que Votre Majesté, dans la bonté de son cœur, s'occupoit elle-même & avec un zele infatigable de l'Education de ses Enfants, & du soin bien doux de rendre heureux tout ce qui l'approche. Ah! Madame, les jouissances de la nature valent mieux que celles de la vanité. Si quelquefois, on rappeloit à Votre Majesté cette pompe des Cours que vous avez sacrifiée au besoin de l'état, & que vous ne regrettez point, parce que vous êtes plus grande qu'elle; daignez, comme cette illustre Romaine, que vous égalez en courage, présenter vos augustes Enfants, & nous demanderons alors s'il est dans l'univers un Monarque dont la cour offre un plus bel ornement.

La France doit à Votre Majesté l'héritier du Trône, qu'elle lui doive encore plus; rendez le digne, Madame, de commander à un peuple libre. De grands événements ont signalé sa naissance; à côté de son berceau s'est élevé celui de la liberté & de la constitution; il a été témoin, dans les bras de Votre Majesté, de cette confédération unique au monde, où les François ont fait éclater leurs transports, & pour vous & pour lui. Que Votre Majesté lui retrace souvent ces grandes images; qu'elle lui rappelle ces paroles mémorables de votre auguste Epoux: « que les Rois ne sont heureux que de l'amour de leurs Peuples; » & nous, Madame, nous lui dirons que les Peuples ne peuvent être heureux que de l'amour de leurs Rois.

FIN.